

Souvenir de la mission Marchand

On vient de publier quelques-uns des souvenirs de mission de l'héroïque et glorieux compagnon de Marchand, le général Baratier. Ce loyal soldat manie la plume comme l'épée : à la française. C'est clair, net, droit, spirituel et généreux. Rien de vivant comme ces pages où fourmille le pittoresque et que saupoudre parfois le sel d'une fine ironie. On ne sait lesquelles choisir ; voici cependant le récit de la prise de Mabilia, dangereux agitateur dont Baratier avait reçu l'ordre de s'emparer. Nous empruntons ce texte à la revue "Le Noël."

MABIALA MINGANGA

MARCHAND s'est décidé à en finir avec Mabilia Minganga, à venger enfin la mort de M. Laval, à supprimer la cause des troubles qui subsistent dans cette région. La tranquillité règne dans les environs immédiats du poste ; mais l'action de Mabilia continue à s'exercer sourdement sur le reste du pays, et même ici ; l'agitation ainsi créée peut, au moindre prétexte, se transformer en révolte. Si Mabilia n'était que chef, il serait moins dangereux ; il est en même temps grand féticheur ; c'est lui qui est en communication avec les esprits, et, tant qu'il vivra, il terrifiera les populations. Celles-ci le croient invulnérable, gardé par ses fétiches ; si je peux m'emparer de lui, le retentissement de notre victoire sera immense.

Le guide est amené.

— Un ballot d'étoffe si tu es fidèle, lui dit Marchand ; la mort si tu nous trompes.

Le malheureux tremble, il est effrayé de ce qu'il va faire. Il faut qu'il ait un bien grand désir de richesse ou une terrible vengeance à exercer contre Mabilia. C'est un traître. Un soldat répugne toujours à se servir d'un traître, mais nous n'avons pas le choix des moyens avec l'adversaire d'aujourd'hui, dont la disparition peut seule assurer le calme de la colonie. Il a assassiné M. Laval dans un guet-apens ; il a lâchement massacré ou fait massacrer miliciens et porteurs ; et demain, il agirait de même à notre égard. Qui nous dit que ce guide n'est pas un instrument ?

Dans quelques heures je le saurai. Il est minuit, les vingt tirailleurs que j'emmène sont prêts, M. Jacquot m'accompagne. En route. La nuit est profonde, des nuages recouvrent le ciel. Je précède Jacquot, les tirailleurs suivent.

Il n'y a pas de service de sûreté à établir dans une obscurité pareille. Seul le guide est devant moi ; nous sommes entièrement à sa merci. Je marche sur ses talons et je le distingue à peine. S'il veut s'échapper, je n'ai aucun moyen de l'en empêcher. Un saut de côté ; et il disparaîtrait dans l'ombre. Lui attacher les bras ? Il ne pourrait plus avancer dans le chaos de rochers que nous traversons. A Dieu vat ! comme disent les marins.

Dans quelle direction allons-nous ? Je l'ignore. Nous avons quitté le sentier de Brazzaville pour piquer dans le Nord ; depuis, impossible de me rendre compte de notre orientation. Je suis comme un homme aux yeux bandés qu'on aurait fait tourner sur lui-même. Où est le Nord ? Pas une étoile pour me le dire.

Nous ne cessons d'escalader des collines, de descendre dans des ravins ; à chaque pas nous trébuchons. Comment le guide s'y reconnaît-il ? Suivons-nous seulement un sentier ? Mes pieds tâtent le terrain à gauche, à droite, et ne rencontrent que des pierres. Pas un arbuste, pas une broussaille ne nous a frôlés au passage. Dans quel pays sommes-nous ? Quelle région désolée traversons-nous ? Je n'ai aucune notion de l'heure. Je ne veux pas flamber une allumette et le cadran de ma montre est invisible. Je crois que nous marchons depuis près de trois heures. Nous serions donc à 12 kilomètres du poste ; à cette distance, des coups de feu ne peuvent s'y entendre ; si nous allons vers une embuscade, nous ne tarderons pas à tomber dedans.

Le guide s'arrête. Nous sommes au sommet d'une hauteur faite de rochers ; il me touche le bras, m'indique le bas de la colline et murmure :

— Mabilia.

C'est ici. Mais quelles mesures prendre ? Je ne vois rien. L'interprète est près de moi ; à voix basse, je lui dis de demander s'il y a un village au fond de ce ravin. Le guide répond non et montre le rocher. Mabilia est dans une caverne, en bon brigand qu'il est. Il faut reconnaître l'entrée de cette caverne, la disposition des environs immédiats. Je vais descendre. Je